

Cheminement des délinquants vers l'affiliation à un groupe menaçant la sécurité (GMS)

Les facteurs de marginalisation étaient les plus susceptibles d'être répertoriés pour les délinquants affiliés à un GMS, suivis par l'adversité pendant l'enfance et l'information sur les réseaux sociaux.

Pourquoi nous avons effectué cette étude

Une brève analyse documentaire a permis de constater que les réseaux sociaux, la marginalisation et l'adversité pendant l'enfance étaient les trois principales trajectoires¹ vers l'affiliation à un groupe menaçant la sécurité (GMS)^{2,3,4}. La présente étude avait pour but d'examiner l'information existante sur les trajectoires ayant mené les délinquants sous responsabilité fédérale à s'affilier à un GMS.

Ce que nous avons fait

Au total, 5 % ($n = 200$) des délinquants affiliés à un GMS ont été sélectionnés en vue d'un codage, et les membres ou les acteurs clés des GMS ont été sélectionnés pour tous les cas de codage^{5,6}. À l'aide d'un manuel de codage détaillé, la documentation de gestion des cas a été analysée à partir du Système de gestion des délinquant(e)s (SGD) afin de cerner l'indicateur lié aux trois principales trajectoires. L'information pertinente à coder n'était pas disponible pour tous les délinquants dans le SGD. Par conséquent, lorsque de l'information était manquante pour plus de 5 % des délinquants concernant un indicateur en particulier, la proportion d'information disponible a été précisée.

Ce que nous avons constaté

La plupart des délinquants⁷ (86 %) étaient affiliés à un GMS avant leur incarcération dans un établissement fédéral, et 83 % ont mentionné qu'ils jouaient un rôle central dans leur GMS avant leur incarcération. Ces résultats étaient constants, indépendamment des groupes ethnoculturels, du statut carcéral (en détention ou dans la collectivité) et des sous-groupes d'affiliation à un GMS.⁸ Des facteurs de motivation concernant l'affiliation à un GMS ont été fournis pour 29 % des hommes. Ceux-ci incluaient notamment l'argent, le sentiment d'appartenance ou de communauté, et les normes familiales ou communautaires.

Réseaux sociaux : Plus de 50 % des hommes ont déclaré avoir des liens sociaux avec les GMS; 17 % avaient des membres de la famille affiliés à un GMS, généralement des frères, sœurs ou cousins, et 2 % un partenaire affilié à un GMS. La moitié des hommes avaient des amis affiliés à un GMS, bien que cette information n'ait pas été consignée pour près du quart des hommes. Les comparaisons entre groupes ethnoculturels ont montré que les hommes autochtones (57 %) et noirs (63 %) étaient plus susceptibles d'avoir des amis et des membres de la famille affiliés à un GMS (30 %).

Marginalisation : Quatre-vingt-sept pour cent des hommes présentaient au moins l'un des facteurs suivants : chômage, itinérance, temps passé dans la rue⁹ ou antécédents de toxicomanie. Les antécédents de chômage étaient les plus fréquents (82 %), suivis par le temps passé dans la rue (54 %), les antécédents de toxicomanie (53 %) et les antécédents d'itinérance (13 %). Les hommes autochtones et noirs étaient plus nombreux à présenter ces indicateurs.

Adversité pendant l'enfance : Des facteurs d'adversité dans l'enfance ont été signalés pour 59 % des hommes, notamment la violence, l'éclatement familial et le placement en famille d'accueil. Dans l'ensemble, 31 % des hommes ont déclaré avoir été victimes de violence. Parmi les cas de violence répertoriés, les violences physiques (79 %), sexuelles (48 %) et psychologiques (34 %) étaient les plus fréquentes. En outre, 44 % des hommes ont déclaré avoir vécu un éclatement familial et 27 % ont été placés en famille d'accueil. Tous ces indicateurs étaient plus fréquents chez les hommes autochtones et chez les hommes en détention au cours de la période visée par l'étude.

Ce que cela signifie

Ces résultats permettent d'effectuer un examen préliminaire des trajectoires vers l'affiliation à un GMS chez les délinquants sous responsabilité fédérale, bien que des lacunes liées au signalement de ces indicateurs aient été mises en évidence. L'amélioration de la capacité du Service correctionnel du Canada à suivre et à utiliser l'information sur les GMS nécessiterait un processus de rapport normalisé. La compréhension des trajectoires d'affiliation aux GMS permettrait d'éclairer les stratégies d'intervention et de cerner d'autres domaines où des interventions seraient pertinentes, notamment en ce qui concerne les initiatives de désengagement des GMS. De futures recherches qualitatives pourraient également améliorer nos connaissances sur les trajectoires des hommes vers l'affiliation aux GMS.

Pour de plus amples renseignements

Vous pouvez joindre la [Direction de la recherche](#).

Vous pouvez également visiter la page des [Publications de recherche](#) pour une liste complète des rapports et sommaires de recherche.

Préparé par : Sarah Cram et Shanna Farrell MacDonald

¹ Une trajectoire désigne divers facteurs susceptibles de conduire une personne à se joindre à un GMS.

² Les GMS sont définis comme étant un groupe, un gang ou une organisation existants, officiels ou informels, de trois membres ou plus qui sont caractérisés comme suit : gangs de rue, gangs autochtones, gangs en milieu carcéral, bandes de motards criminalisées, crime organisé traditionnel, groupes militants pour la suprématie blanche, gangs asiatiques, groupes subversifs, groupes terroristes ou groupes haineux (SCC, 2016).

³ Le Service correctionnel du Canada travaille actuellement à la révision et à l'actualisation de la définition des GMS.

⁴ Cram, S. et S. Farrell MacDonald. *Cheminement vers les groupes menaçant la sécurité : examen de la documentation* (RR 21-01). Ottawa (Ontario), SCC.

⁵ Au total, 4 138 délinquants sous responsabilité fédérale ont été identifiés comme étant affiliés à un GMS de l'exercice 2013-2014 à l'exercice 2018-2019. Les cas soumis au codage ont été échantillonnés de manière aléatoire et étaient proportionnels à l'ensemble de la population des

délinquants affiliés à un GMS, sur la base des éléments suivants : sous-groupe d'affiliation à un GMS, région d'admission, ethnicité du délinquant et statut carcéral (en détention ou dans la collectivité). Les acteurs et membres clés ont été sélectionnés afin d'optimiser le potentiel des données disponibles concernant les trajectoires d'affiliation aux GMS.

⁶ Groupes ethnoculturels : 42 % étaient autochtones ($n = 84$), 26 % ($n = 52$) étaient blancs, 12 % étaient noirs ($n = 24$), 8 % étaient asiatiques ($n = 15$), et 12 % ($n = 25$) appartenaient à d'autres groupes ethnoculturels.

⁷ Dans la présente étude, le terme « hommes » est utilisé pour désigner les délinquants affiliés à un GMS.

⁸ Les résultats des sous-analyses sont présentés pour les réseaux sociaux, la marginalisation et l'adversité pendant l'enfance uniquement lorsqu'il y a une variation entre le sous-groupe d'affiliation à un GMS, le groupe ethnoculturel ou le statut carcéral.

⁹ Techniquement, le délinquant a un domicile (résidence familiale, foyer de groupe ou famille d'accueil), mais passe une bonne partie de son temps dans la rue.